

# En Côte d'Ivoire, Soro quitte la présidence de l'Assemblée nationale

L'ex-chef rebelle acte sa rupture avec le pouvoir du président Alassane Ouattara

ABIDJAN - *envoyé spécial*

Entre le président ivoirien, Alassane Ouattara, et l'ex-chef rebelle Guillaume Soro, ce ne fut jamais qu'un mariage de raison, forgé dans le combat contre le pouvoir de Laurent Gbagbo et rompu par la perspective de la présidentielle de 2020.

Guillaume Soro a démissionné de la présidence de l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire vendredi 8 février. Depuis la convocation de cette session extraordinaire, Abidjan spéculait. Le plus imprévisible des politiciens du pays allait-il « libérer le tabouret », comme l'en avait sommé le député Adama Bictogo, ou allait-il engager un bras de fer avec le pouvoir exécutif? Le 28 janvier, Alassane Ouattara avait laissé filtrer son énervement. « Soro Guillaume démissionnera en février, c'est entendu, c'est réglé », déclarait-il, agacé, selon son entourage, par « les louvolements » de celui qui, malgré ses 46 ans, agite la vie politique locale depuis un quart de siècle.

Pour sa dernière apparition au perchoir, M. Soro avait endossé le

costume de celui qui, plutôt que de s'accrocher à « un poste confortable », a choisi de vivre « l'aventure de (s)es convictions ». « Refuser de démissionner conduirait à une crise institutionnelle déstabilisante » de nature à « mettre en péril la paix fragile », a-t-il insisté.

Ces dernières semaines ont été un révélateur des tensions existant entre le président de la République et celui de l'Assemblée nationale. Officiellement, la rupture s'est formalisée autour du refus de M. Soro d'adhérer à la nouvelle version du Rassemblement des houphouëtistes pour la démocratie et la paix en tant que parti unifié. Le 26 janvier, il n'était pas présent lors de la grand-messe organisée à Abidjan, où les partis composant cette alliance avaient scellé leur fusion dans une même entité chargée de présenter un candidat unique en 2020. « C'est une question de cohérence. A partir du moment où il n'est plus dans le parti majoritaire, il ne peut plus diriger l'Assemblée », minimise-t-on au palais présidentiel.

Pour le pouvoir, l'enjeu est de faire de ce départ un non-événement, « une clarification alors que

## LE CONTEXTE

### PRÉSIDENTIELLE

Alassane Ouattara, 77 ans, continue à laisser planer le doute sur ses intentions pour l'élection présidentielle de 2020. Elu en 2010 face à Laurent Gbagbo dans un contexte de violente crise politique, et réélu en 2015, le chef de l'Etat n'a pas démenti jusqu'ici l'éventualité d'un troisième mandat, dénoncé par l'opposition comme anticonstitutionnel. Le 26 février, M. Ouattara a ainsi tenu le premier « congrès ordinaire » du Rassemblement des houphouëtistes pour la démocratie et la paix, en tant que parti unifié. Une fusion qui a suscité l'éclatement de l'alliance qu'il avait formée avec l'ex-président Konan Bédié.

Soro et les siens ne pèsent pas grand-chose en termes d'électeurs, comme cela a été constaté aux élections locales ». Reste que, dans chaque camp, perce le sentiment d'une trahison réciproque. « Sur Internet, ce sont nos premiers opposants », dénonce une source à la présidence. Le député Alain Lobognon, très proche de M. Soro, a été condamné à un an de prison pour « flagrant délit de divulgation de fausses nouvelles ». En cause, un Tweet, et, au final, la forte impression, selon le constat d'un observateur, d'« un raidissement du pouvoir qui n'était pas nécessaire ».

Méité Sindou, un lieutenant de M. Soro, relate que, « depuis 2012 et son départ de la primature, il a été progressivement mis à l'écart des

**Soro a toujours su qu'il ne serait jamais le premier choix de Ouattara, qui dit vouloir transmettre**

## le pouvoir à « une nouvelle génération »

*décisions et installé à l'Assemblée, considérée comme une voie de garage, ce qui lui a fait perdre sa place de dauphin du chef de l'Etat». Deux mois plus tard éclataient de premières mutineries de soldats issus des Forces nouvelles. Pour certains au sein du pouvoir, la main de celui qui fut pendant huit ans le patron de cette rébellion se cachait derrière les revendications de la troupe. Personnage mystérieux « dont on ne peut avoir une lecture exacte de ses forces ou de ses intentions quel que soit votre degré de proximité avec lui », d'après une bonne source, Guillaume Soro apparaît comme une synthèse des trois figures occupant depuis près de trente ans le devant de la scène ivoirienne.*

### Ponts rompus

Façonné politiquement par Laurent Gbagbo – qui en a par la suite fait son premier ministre – lorsqu'il était leader étudiant entre 1995 et 1998, puis chef de la rébellion contre Gbagbo afin de permettre à Alassane Ouattara d'être candidat en 2010, il vient de se rapprocher de l'ex-président Henri Konan Bédié, ce dernier espérant à bientôt 85 ans remonter l'an prochain sur le fauteuil qu'il avait dû fuir lors du putsch de Noël 1999.

Dans un pays où les appartenances politiques se calent en bonne partie sur les origines communautaires, où les chefs des grands partis sont au moins septuagénaires, Guillaume Soro apparaît comme « le candidat le plus transethnique, transgénérationnel et transparti » pour 2020, relève l'observateur précédemment cité. Il est aussi l'un de ceux dont

les mains ont le plus directement trempé dans le sang.

M. Soro peut se prévaloir d'amis à la vie et d'ennemis mortels dans tous les camps et, s'il n'a pas fait acte de candidature, ses messages répétés en faveur de la réconciliation, ses liens réactivés avec ses anciens camarades de la Fesci, le puissant syndicat étudiant qui irrigue la vie politique et administrative ivoirienne, situent ses intentions. Son mal est d'avoir toujours su qu'il ne sera jamais le premier choix d'Alassane Ouattara, dont la volonté affichée est de transmettre le pouvoir à « une nouvelle génération », sans exclure de rempiler pour un troisième mandat.

Aujourd'hui, les ponts sont rompus entre ces deux hommes si opposés. A jamais ? Personne n'oserait parier là-dessus, tant la politique ivoirienne est le terrain de tous les retournements. ■

CYRIL BENSIMON